

**BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK
GEWEST**

Besluit van de Brusselse
Hoofdstedelijke Regering



REGION DE BRUXELLES-CAPITALE

Arrêté du Gouvernement de la
Région de Bruxelles-Capitale

Besluit van de Brusselse Hoofdstedelijke Regering tot instelling van de procedure tot inschrijving op de bewaarlijst als monument van de totaliteit van het hoofdgebouw van de voormalige zetel van de Royale Belge, gelegen Vorstlaan 25 te Watermaal-Bosvoorde, en als landschap van een deel van zijn park

Arrêté du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale entamant la procédure d'inscription sur la liste de sauvegarde comme monument de la totalité de l'immeuble principal de l'ancien siège de la Royale Belge sis boulevard du Souverain 25 à Watermael-Boitsfort et comme site d'une partie de son parc

De Brusselse Hoofdstedelijke Regering,

Le Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale,

Gelet op het Brussels Wetboek van Ruimtelijke Ordening, artikel 210;

Vu le Code bruxellois de l'Aménagement du Territoire, l'article 210;

Overwegende dat de inschrijving op de bewaarlijst gepaster lijkt voor dit type recenter erfgoed; dat dit niet zozeer in aanmerking komt voor de bescherming omdat het enkel nodig is dat de eigenaar het goed in goede staat behoudt, en dat deze inschrijving de mogelijkheid open laat om grote wijzigingen aan het aldus gevrijwaarde goed aan te brengen zodat het gegarandeerd afgestemd wordt op de toekomstige behoeften van het Gewest;

Considérant que l'inscription sur la liste de sauvegarde apparaît plus adaptée à ce type de patrimoine plus récent; qu'elle se démarque du classement en ce qu'elle n'impose que l'obligation dans le chef du propriétaire du maintien en bon état du bien et qu'elle laisse la possibilité de pouvoir apporter des modifications sensibles au bien ainsi protégé en vue de garantir son adéquation avec les futurs besoins de la Région;



Overwegende dat de inschrijving op de bewaarlijst niet gezien moet worden als een bron van beperkingen, maar als een erkenning van de architecturale en erfgoedkundige waarden van het goed, en als een voorrecht waardoor gebruik gemaakt kan worden van het advies van de technische diensten van het Gewest, met als doel om het goed te begeleiden bij zijn eventuele herbestemming of zijn mogelijke hergebruik;

Considérant qu'il ne faut pas concevoir l'inscription sur la liste de sauvegarde comme une source de contraintes mais comme une reconnaissance de la valeur architecturale et patrimoniale du bâtiment et une voie privilégiée pour pouvoir bénéficier des conseils des services techniques de la Région en vue d'accompagner le bien dans son éventuelle réaffectation ou réutilisation;

Op voordracht van de Minister-President van de Brusselse Hoofdstedelijke Regering, belast met Monumenten en Landschappen;

Sur la proposition du Ministre-Président du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale en charge des Monuments et Sites ;

Na beraadslaging,

Après délibération,

Besluit:

Artikel 1. Wordt ingesteld de procedure tot inschrijving als monument op de bewaarlijst van de totaliteit van het hoofdgebouw van de voormalige maatschappelijke zetel van de Royale Belge gelegen Vorstlaan 25 in Watermaal-Bosvoorde, en als landschap van een deel van zijn park, omwille van zijn historische, technische, wetenschappelijke, artistieke en esthetische waarde, zoals nader bepaald in bijlage I bij dit besluit.

Het goed is gekend ten kadaster van Watermaal-Bosvoorde, 2e divisie, sectie E, percelen 153F (deel) en 154F

Art. 2. De afbakening van het monument en hert landschap wordt aangegeven op het plan in bijlage II bij dit besluit.

Art. 3. De Minister bevoegd voor Monumenten en Landschappen, wordt belast met de uitvoering van dit besluit.

18 MAI 2017

Brussel,

Voor Brusselse Hoofdstedelijke Regering,

De Minister-President van de Brusselse Hoofdstedelijke Regering, belast met Plaatselijke Besturen, Ruimtelijke Ontwikkeling, Stedelijk Beleid, Monumenten en Landschappen, Studentenzaken, Toerisme, het Openbaar Ambt, Wetenschappelijk Onderzoek en Openbare Netheid,


Rudy VERVOORT**Arrête:**

Article 1er. Est entamée la procédure d'inscription sur la liste de sauvegarde comme monument de la totalité de l'immeuble principal de l'ancien siège social de la Royale Belge sis boulevard du Souverain 25 à Watermael-Boitsfort et comme site d'une partie de son parc, en raison de son intérêt historique, technique, scientifique, artistique et esthétique, précisé dans l'annexe I du présent arrêté.

Le bien est connu au cadastre de Watermael-Boitsfort, 2^e division, section E, parcelles 153F(deel) et 154 F

Art. 2. La délimitation du monument et du site est reprise sur le plan figurant à l'annexe II du présent arrêté.

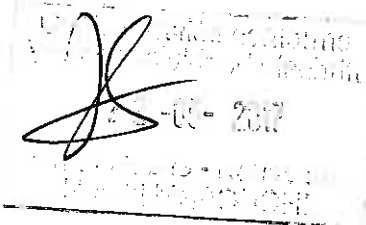
Le Ministre qui a les Monuments et Sites dans ses attributions est chargé de l'exécution du présent arrêté.

18 MAI 2017

Bruxelles, le

Pour le Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale,

Le Ministre-Président du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale Chargé des Pouvoirs locaux, du Développement territorial, de la Politique de la Ville, des Monuments et Sites, des Affaires étudiantes, du Tourisme, de la Fonction publique, de la Recherche scientifique et de la Propreté publique,



18-05-2017

**ANNEXE I A L'ARRETE DU GOUVERNEMENT DE LA REGION DE BRUXELLES-CAPITALE
ENTAMANT LA PROCEDURE D'INSCRIPTION SUR LA LISTE DE SAUVEGARDE COMME
MONUMENT DE LA TOTALITE DE L'IMMEUBLE PRINCIPAL DE L'ANCIEN SIEGE DE LA ROYALE
BELGE SIS BOULEVARD DU SOUVERAIN 25 A WATERMAEL-BOITSFORT ET COMME SITE D'UNE
PARTIE DE SON PARC**

Réf cadastrale :

Cadastre de Watermael-Boitsfort, 2^e division, section E, parcelles E153f (partie) et E154f

Description sommaire

Dans les années 1960, la société d'assurances « La Royale Belge », dont le siège était situé depuis 1894 dans un ancien hôtel particulier à l'angle de la rue Royale et de la rue des Colonies, voit son personnel s'accroître et est confrontée à une réorganisation de ses services. Le bâtiment, déjà transformé et agrandi à plusieurs reprises, ne peut plus répondre à cette nouvelle restructuration.

C'est dans ce contexte que la société fait l'acquisition, en 1965, d'un vaste terrain situé sur la commune de Watermael-Boitsfort le long du boulevard du Souverain et confie le projet de construction d'un nouvel immeuble au duo d'architectes Pierre Dufau et René Stapels.

Le site 'était déjà exceptionnel à l'origine. Sa morphologie et sa topographie s'inscrivent dans la vallée de la Woluwe, dont le versant Est est inclus dans le site. Il s'étage entre 40 et 70 mètres. On y trouve un important versant boisé de vingt-cinq mètres de dénivellation, faisant partie de la forêt de Soignes, et donc principalement peuplé de hêtres. La propriété, d'une superficie de plus de onze hectares, est comprise entre le boulevard du Souverain, l'avenue Charles de Gaulle et la rue Tenreuken. Elle est enserrée entre les parcs du Leybeek et Tenreuken.

La pente du terrain et ses vastes dimensions offraient aux architectes chargés de la construction deux possibilités : pavillons séparés, disséminés sur le terrain ou implantation d'un seul complexe. C'est ce dernier parti qui fut choisi.

De plus, trois contraintes urbanistiques étaient imposées dans ce site :

- les étangs devaient être maintenus,
- la hêtraie de la forêt de Soignes, qui recouvre un demi-hectare du terrain ne pouvait être abattue,
- la hauteur de l'immeuble ne pouvait dépasser la cime des arbres.

En plus de ces contraintes inhérentes au site, le cahier des charges comprenait des exigences liées à la structure et l'organisation complexes des différents services qui caractérisent une grande compagnie d'assurances. Quatre types de locaux devaient être judicieusement répartis dans l'immeuble, prévu pour abriter un personnel qui, de 1500 employés, devait pouvoir s'accroître à 2500 employés :

- grands espaces destinés aux différents services des assurances, à personnel nombreux, travaillant en chaîne,
- locaux destinés aux services généraux : accueil des clients et agents, comptabilité, courrier, ordinateur,
- locaux individuels, ou réservés à des cellules restreintes : direction générale, secrétariats généraux, programmeurs,
- locaux réservés aux services sociaux : restaurant, détente, service médico-social

Les architectes prirent le parti d'implanter le bâtiment principal dans les étangs, du côté du boulevard du Souverain et de dissimuler les constructions annexes en les enterrant partiellement dans la dénivellation de la forêt.

Actuellement, cette propriété comprend, au sein d'un vaste parc comportant trois pièces d'eau dont un étang de plus d'un hectare, deux bâtiments de bureaux, à savoir le bâtiment principal en croix, au n° 25; et le bâtiment de plan carré, dit « Saint-Hubert » au n°23 (non repris au projet d'inscription sur la liste de sauvegarde).

Le bâtiment principal (n° 25), comprenant 3000 m², se divise visuellement en deux parties bien distinctes : un soubassement transparent (de 2 niveaux hors-sol et deux en sous-sol) affleurant le plan d'eau et surmonté d'une tour cruciforme, haute de huit étages et parfaitement symétrique.

Le socle ou soubassement est un carré parfait de 84 m 60 de côté, auquel est adjoint une annexe de plan carré, dans l'angle sud. Le socle présente trois façades, dégagées par la dénivellation du terrain. Au sud-est, le socle est adossé à la colline.

Au rez-de-chaussée, le grand hall d'accueil fait de marbre rose aurore du Portugal est orienté vers le boulevard du Souverain et vers l'étang de Tenreuken dont on aperçoit le miroitement à travers les baies vitrées. Seul le desk d'accueil apporte une touche contemporaine à cet espace encore préservé dans son état d'origine.

Deux entrées permettent l'accès aux employés du côté du boulevard du Souverain tandis que le visiteur est dirigé vers l'étang pour lui permettre l'accès dans l'axe de celui-ci.

Dès l'entrée, le regard est attiré par le volume magistral de l'auditorium de 350 places. Occupant toute la hauteur du hall, son aspect extérieur surprend par la richesse et la variété des tons de grandes plaques de cuivre travaillées à l'acide et à la flamme, œuvre du sculpteur Pierre Sabatier. L'intérieur de cet auditorium se distinguait par son acoustique excellente et, bien que ses appareils d'audio-vision aient été modernisés, ses caractéristiques principales sont conservées.

Au côté opposé du hall, l'espace du rez-de-chaussée est divisé en deux niveaux, reliés par un escalier. Actuellement totalement affectés au service du personnel, ces espaces abritaient, à l'origine, les services généraux pour le public et le personnel : les services de la direction commerciale, les inspections, les ordinateurs, la comptabilité générale, les services sociaux (services social et infirmerie - jadis décorés d'apaisantes peintures murales au thème marin dues au peintre Paul De Gobert, service du personnel, salle de cours).

Le socle comprend deux niveaux en sous-sol. Le premier sous-sol contient les vestiaires du personnel, l'économat et un quai de déchargement pour camions. Le deuxième sous-sol est divisé en deux grands secteurs : les locaux techniques de conditionnement d'air et la salle des archives, cloisonnée par des murs et des portes coupe-feu en quatre départements, destinés aux archives des quatre grands services d'assurances (Vie-Accidents-Auto-Incendie). Ici le peintre Paul De Gobert a transformé les murs aveugles en vastes paysages alpins. Les roses des Alpes, les perce-neige, les vaches suisses, les chalets, de lumineuses montagnes offrent des horizons inattendus pleins de fraîcheur. Ces fresques sont toujours présentes mais semblent avoir été retouchées. L'accès aux étages s'effectue par un noyau central contenant les circulations verticales. Les ascenseurs ont été modifiés pour répondre aux normes de sécurité.

La tour cruciforme est entièrement réalisée en poutrelles d'acier patinable (acier Cor-Ten) entre lesquelles sont enchâssées des vitres teintées Stopray. Les quatre ailes sont identiques et ont chacune 35, 50 m de long et 18 m 50 de large. L'acier patinable qui constitue l'ossature de la construction, a la particularité de se couvrir d'une couche auto-protectrice formée par les oxydes de métal. Au bout de trois ans, ce processus est fixé. L'acier prend alors une patine brune en parfaite harmonie avec la coloration légèrement fumée des vitrages.

Le premier niveau de la tour, au-dessus du socle, est en réalité un niveau « transitoire » soutenant la tour. A l'arrière, dans l'angle sud, il forme une sorte de 2^e niveau au socle, au-dessus du volume annexe semi-enterré de plan carré prolongeant le « socle ». Ce 2^e niveau abrite la zone cafétaria-restaurant.

En effet, le toit en terrasse de la partie « socle », qui constitue également la base de la tour cruciforme, affleure le sommet de la colline au sud-est. Le restaurant self-service donne de plain-pied sur le parc. Sa terrasse surplombant l'étang, ce vaste espace carré largement ouvert de trois côtés accueille la cafétéria, les salles de repos et de détente orientés vers la nature. Ce niveau se trouve de plain-pied

avec les jardins de la colline boisée, à l'arrière de la propriété, et les terrasses du socle qui dominent le grand étang. Son exposition au Sud permet au personnel de jouir, pendant les heures de détente, d'un cadre exceptionnel de verdure. Aujourd'hui, ces espaces ont peu été modifiés. Une nouvelle cuisine a été installée mais donne l'illusion d'une boîte posée au sol permettant la lecture du volume et des matériaux d'origine.

Les six premiers étages de la tour proprement dite, affectés aux bureaux, sont identiques et présentent des plateaux libres dans lesquels s'organisent des paysagers aux cloisons amovibles. Ces bureaux paysagers ont été modifiés par rapport à leur état d'origine.

Les deux derniers étages de la tour, réservés à la direction et où le panorama est particulièrement attrayant, ont été traités un peu différemment. Ils sont légèrement en retrait par rapport aux étages inférieurs, conception étudiée pour rendre l'ensemble moins lourd et plus aérien. Pour ce faire, bien que la charpente d'acier se prolonge jusqu'au toit, les murs rideaux en verre ont été reculés laissant ainsi place à une terrasse périphérique.

Les cloisons et portes des différents bureaux ont été modernisées. Peu d'éléments décoratifs sont présents, laissant pour seul décor aux salles de réunions la cime des arbres situés aux alentours.

Les ascenseurs et blocs sanitaires se trouvent dans le grand noyau central qui relie les ailes entre elles.

En 1985, René Stapels et Pierre Dufau furent chargés d'implanter un deuxième volume sur le domaine, l'**annexe dite « St-Hubert » au n° 23** offrant un espace de travail supplémentaire à l'effectif toujours croissant de la compagnie d'assurances. Celui-ci fut construit sur la partie sud de la propriété anciennement occupée par le Collège Saint-Hubert. Ce bloc annexe de 4 niveaux est relié au bâtiment par une passerelle vitrée. A l'occasion de cette extension du site originel de la Royale Belge, un étang (étang Saint-Hubert) fut aménagé à l'Ouest, afin de prolonger l'aménagement paysager vers le boulevard du Souverain, de manière très qualitative. Par contre, l'extension du n° 23 et ses abords directs, de même que la zone de service au sud et les nouvelles plantations le long de l'avenue Charle-Albert à l'est, présentent un intérêt moindre et ne font pas partie du site protégé.

Le parc comprend d'autres aménagements :

- Un parking à quatre niveaux, contenant 720 places, est dissimulé sous la colline et desservi par sept rampes. Il communique directement avec le socle du bâtiment principal, et se situe sous son annexe
- Un bâtiment séparé et enterré, distant de 80 m de l'immeuble principal abrite les chaudières, les groupes frigorifiques, les groupes électrogènes.

Ces installations techniques ont été habilement dissimulées dans le site. Ainsi, seule l'imposante cheminée de ciment, traitée comme une sculpture, trahit la présence de la chaufferie. Ces éléments sont compris dans le site protégé mais non proposés à la protection comme Monument.

Un cinquième à peine de la propriété est ainsi occupé par le bâtiment principal et ses annexes. Vastes pelouses, plantations diverses, arbres et plans d'eau, harmonieusement disposés, se partagent la surface restante.

Le parc, tel que nous le connaissons aujourd'hui est le fruit du travail de l'architecte paysagiste Jean Delogne et de Claude Rebold, à l'époque son collaborateur. Ensemble, ils sont à l'origine de nombreuses réalisations, tant en Belgique qu'à l'étranger. La réflexion s'est faite dans le respect du site en tentant de préserver le paysage originel de la Woluwe. Les contraintes urbanistiques imposées dans ce site ont été scrupuleusement suivies (maintien des Etangs et de la hêtraie, et hauteur de l'immeuble ne pouvant pas dépasser la cime des arbres)

Le site est traversé par la Woluwe qui alimente au passage un chapelet d'étangs. Les eaux de la Woluwe arrivent, en amont dans l'étang Saint-Hubert (3.025 m²), au sud du site. Un détournement de la rivière amène alors l'eau vers le Grand étang (8.920 m²), au nord, où elle est pompée vers l'étang des Douves

(2.835m²), au pied du bâtiment principal. De là, elle s'écoule naturellement, à nouveau, vers le Grand étang. Cette technique permet d'assurer un apport en oxygène aux eaux de l'étang. La Woluwe poursuit son chemin vers l'étang Tenreuken à partir du Grand étang. Un pont en fer construit en 1895 surplombe un vallon de l'ancien lit de la Woluwe.

Aménagés sur d'anciens marécages, les trois étangs sont artificiels et les rives sont en pente raide. La profondeur du grand Etang et de l'étang Saint-Hubert varie d'environ 0,5 m à 1,20 mètre. L'étang des Douves est entièrement réalisé en briques, tant dans le fond que sur les rives. Leur tracé a été étudié en étroite relation avec le bâtiment. La pisciculture est pratiquée dans les trois étangs où se trouvent différentes espèces : gardons (*Rutilus rutilus*), carpes (*Cyprinus carpio*), brochets (*Esox lucius*)...

Une petite colline boisée à l'est du site domine le grand étang : il s'agit d'une ancienne avancée de la forêt de Soignes préservée (Hêtraie à luzules avec châtaigniers et chênes). Occupant une superficie de près d'1 hectare, elle est parcourue par un sentier sinueux asphalté.

Le relief du parc est accompagné de billes de chemin de fer plantées verticalement et jointives, sciées selon diverses tailles et inclinaisons en fonction des courbes de niveau.

Une partie du site est accessible au public et comprend une promenade longeant les anciens marais transformés en étangs. Cette promenade est prolongée par le parc Tenreuken.

Le parc présente une grande variété de conifères et de feuillus : outre les hêtres et châtaigniers de la colline boisée, la présence de cèdres, marronniers, tilleuls et autres résineux forment une trame paysagère structurante. Deux saules blancs (*Salix alba*) remarquables sont situés à l'est du grand étang, ainsi que plusieurs marronniers (*Aesculus x hippocastanum*). Leur présence était antérieure à l'aménagement de la parcelle.

Le parc comporte en outre une œuvre du sculpteur Henri PUVREZ (1893-1971) : la Sérénité, représentant une femme à moitié allongée sur un rocher de pierre, qui fut présentée à l'Exposition internationale de Sculpture au parc de Middelheim à Anvers (1950).

Intérêt présenté par le bien selon les critères définis à l'article 206, 1° du Code bruxellois de l'Aménagement du Territoire

Intérêt historique

Dès les années 1950, portées par des rêves de ville nouvelle et les innovations techniques, les sociétés privées se lancent dans l'édification de bâtiments prestigieux, renforçant ainsi leur notoriété et assurant la centralisation de leurs différents départements.

Dès le milieu des années 1960, les terrains disponibles commencent à se raréfier au centre-ville. Les grandes entreprises, telles Glaverbel ou les Cimenteries CBR choisissent la périphérie. La commune de Watermael-Boitsfort et ses grands boulevards deviennent un puissant pôle d'attraction, la commune elle-même réservant aux grandes entreprises le majestueux boulevard du Souverain qu'avait fait aménager Léopold II à travers champs et marécages.

La Royale Belge choisit également le boulevard du Souverain comme nouveau lieu d'implantation. L'environnement y était arboré, les terrains vastes et la pression automobile encore faible.

Cette localisation fut mûrement réfléchie : proche de la forêt de Soignes, à côté des étangs du parc Tenreuken.

Le lieu-dit « Tenreuken » existe depuis plusieurs siècles, dans la vallée marécageuse de la Woluwe. Cet étang ducal était alimenté par la Leybeek et confluaient ensuite avec la Woluwe. Il servit de réserve d'eau à une distillerie qui vit le jour dans l'actuel parc Tenreuken au tout début du 19^e siècle et fut démolie au début du 20^e siècle. En 1855, la pointe nord de l'étang fut comblée et la Woluwe fut voûtée. L'entrée du voûtement existe encore dans le parc, à l'est du grand étang. Ce puits de briques est, avec la



cinquantaine de mètres du cours de la Woluwe qui y mènent, le seul vestige visible du domaine de la distillerie.

La Royale Belge était l'une des plus importantes sociétés d'assurance du pays. Dans les années 1960, son directeur, Georges Martin, se trouvant confronté à un besoin d'extension, décida de déménager le siège social situé rue Royale. Homme moderne, il avait compris que la ville était en perpétuelle expansion et allait s'étendre à sa banlieue.

L'environnement urbain était jugé de plus en plus difficile et la création de nombreuses agences filiales de la Royale Belge dans tout le pays n'imposait plus le maintien de ce siège central en ville.

La construction d'un nouvel immeuble fut confiée au duo d'architectes belgo-français Pierre DUFAU et René STAPELS.

Georges Martin désirait que ce nouveau siège social soit novateur. Très commenté à son époque, il est encore aujourd'hui, plus de 40 ans après sa construction, un immeuble de prestige qui s'inscrit dans l'urbanisation de Bruxelles comme un bâtiment phare.

Outre les impositions liées au site et à la structure interne complexe d'une grande compagnie d'assurances, le programme imposait également la réalisation d'un immeuble de grand prestige, alliant à la fois de grandes qualités architecturales et techniques et dotant ainsi la compagnie d'un placement immobilier de tout premier ordre.

René Stapels et Pierre Dufau ont certainement été choisis par Georges Martin, Directeur général de la Royale Belge car ces deux architectes étaient des modernistes convaincus, grands admirateurs de Ludwig Mies Van der Rohe et d'Eero Saarinen, deux sommités de l'architecture, adeptes du « form follow function ». Ce duo avait construit le pavillon belge à l'exposition universelle de Montréal en 1967. Le projet que Pierre Dufau et René Stapels réalisèrent pour la Royale Belge présenta une conception assez radicale, franchement moderniste. Ils étaient conscients de l'atout du terrain et désireux d'exploiter pleinement ces avantages. Constitué d'une structure en acier patiné comblée de verre réfléchissant, l'immeuble offre à ses occupants une impressionnante sur la nature et la forêt et chaque poste de travail jouit de la lumière du jour. En outre, l'implantation de l'édifice dans un très vaste espace à l'abri de toute autre ingérence et désordre visuels laisse à l'environnement toute sa cohérence.

Il est probable que les architectes désignés furent influencés par les réalisations étrangères. Lors de leur voyage d'étude aux U.S.A., préliminaire à la construction, ils eurent l'occasion d'admirer à Moline (Illinois), le siège social de la Société John Dered and Co, œuvre d'Eero Saarinen. Cet édifice, une des meilleures réalisations de cet architecte, fut l'un des premiers où l'on utilisa l'acier patinable comme charpente. Eero Saarinen, (1911-1961), l'un des chefs de file de l'architecture d'après-guerre aux Etats-Unis, avait été très sensibilisé, au moins au début de sa carrière, aux théories de Mies van der Rohe.

Selon l'historien de l'architecture Pierre Puttemans, il est possible qu'au-delà de la référence à Saarinen, les constructeurs du siège social de la Royale Belge avaient, eux aussi, subi l'attraction des principes miessiens « less is more ». L'emploi du mur-rideau, cher à Mies Van der Rohe, intégré ici dans une formule personnelle et originale, l'alliance du verre teinté et de l'acier patinable, ont permis une réalisation architectonique parmi les plus marquantes de notre pays.

Intérêt technique :

L'exploit technique est indéniable: Le bâtiment semble flotter sur l'étang. Pour réaliser cette construction sur une partie de l'étang, les constructeurs ont réalisé un rabattement de la nappe phréatique afin d'y couler un radier suffisamment lourd pour supporter les niveaux supérieurs. De plus la construction en croix et le petit immeuble annexe ont été réalisés en même temps et donc les calculs ont été faits pour que les hauteurs des plateaux soient concordantes.

Une partie de la toiture du socle est constituée par une importante charpente métallique couvrant une surface carrée de 35X35 m. Cette structure permet la suppression de certaines colonnes et le dégagement d'un espace libre nécessaire à l'implantation d'un important auditorium circulaire.

Le bâtiment principal présente des colonnes extérieures des portiques détachées en avant de la façade constituant ainsi un élément décoratif primordial du bâtiment. Ces colonnes sont réalisées en profilés

HE 300B en acier patinable du type Cor-Ten. Les extrémités des poutres supportant les planchers sont également en acier Cor-Ten et sont constituées de 2 profils UAP 300 situés de part et d'autre des colonnes. L'assemblage de ces poutres transversales sur les colonnes extérieures est réalisé par soudure dont l'aspect a été tout spécialement soigné afin d'être sûrs que lors du vieillissement de la patine de la structure, la teinte de la soudure soit identique à celle des éléments assemblés.

Pour garantir une parfaite réalisation, l'exemple des structures réalisées aux Etats-Unis a été suivi. De plus, ces cordons de soudure ont été par la suite très soigneusement meulés afin de dissimuler entièrement les limites entre les matériaux d'apport et les profilés eux-mêmes. De même l'assemblage des colonnes extérieures sur les poutres du 3e étage a été également particulièrement soigné et réalisé de la même manière.

Par mesure d'économie mais également dans un souci esthétique, les parties visibles de la charpente métallique ont été réalisées en acier Cor-Ten, la partie non visible de l'ossature étant réalisée en acier ordinaire. Afin de permettre la réalisation très soignée des assemblages des éléments en acier, les travaux de soudure et de meulage ont été réalisés en atelier. La jonction entre les parties des poutres en acier Cor-Ten avec l'ossature intérieure en acier ordinaire a été réalisée au chantier par un système de boulonnage.

L'acier patinable employé dans la construction fut fabriqué en Belgique par la S.A. Cockerill sous licence de la société américaine US Steel.

L'avantage principal de cet acier consiste dans le fait que les éléments apparents ne doivent pas être protégés contre la rouille. En effet, sous les effets atmosphériques, une pellicule se forme sur la surface de ces éléments ; cette pellicule est très résistante et protège la section d'acier contre la progression de la corrosion. La teinte de cette pellicule varie avec le temps pour atteindre après 7 à 10 ans une couleur brun foncé

La salle informatique au 1er étage du socle, aujourd'hui réaffectée, où d'énormes machines exécutaient leur travail de pionnier, n'était pas moins impressionnante. Le restaurant entouré de terrasses, exemple type de l'aménagement d'intérieur de l'époque, occupe une grande zone au deuxième étage en excroissance plane de la structure cruciforme. Tout en dessous, soigneusement incorporés dans la colline, se trouvent 4 étages en sous-sol : 750 emplacements de parking, des locaux techniques, les archives et les cuisines équipées de stations de tri de déchets.

L'ossature du bâtiment annexe est réalisée en béton armé. La toiture qui couvre le restaurant est également constituée par un réseau de poutres en béton armé coulé sur place. Tous les éléments de ce réseau jouent un rôle de stabilité. Et leurs proportions ont été minutieusement étudiées avec l'architecte puisque l'ensemble fut conçu afin de demeurer apparent et constituer l'élément décoratif du restaurant. De même les colonnes supportant cette structure et composées chacune de 4 sections triangulaires indépendantes, ont été conçues et dimensionnées conjointement avec l'architecte afin de créer un ensemble homogène et esthétique.

La surface de tous les éléments en béton armé apparent des colonnes et du plafond a été sablée.

L'originalité du siège social à Watermael-Boitsfort ne réside pas seulement dans ce qu'il fut le premier en Belgique à allier l'acier COR-TEN et le verre Stopray à grande échelle. L'intégration d'un système d'air conditionné était elle aussi révolutionnaire.

La structure du socle du bâtiment principal est réalisée en béton armé et les planchers du socle sont constitués d'un réseau orthogonal de poutres métalliques enrobées distantes de 10,50 m.

L'ossature de chacune des 4 ailes identiques, constituant la superstructure du bâtiment, est réalisée en acier. Chaque aile repose sur 6 colonnes en béton armé ayant une section carrée de 1,44 m de côté et disposées en deux rangées de 3 colonnes distantes entre elles de 10,50 m. Les deux rangées de colonnes sont elles-mêmes distantes de 10,50 m.

La structure de chaque aile est formée essentiellement par 10 portiques transversaux écartés de 3,50 m et comportant 4 colonnes et 9 poutres horizontales supportant 9 plateaux. La toiture est supportée uniquement par les colonnes extérieures sans appuis intermédiaires et cela afin de dégager au dernier étage des surfaces libres importantes nécessaires pour l'implantation des salles de réunions et de réceptions.

Chaque portique est supporté par une poutre en acier, située juste en dessous du niveau du 3^e étage, ayant 19,50 m de longueur. Chacune de ces poutres est formée par 2 profils en forme de U ayant 1,35 m de hauteur et une largeur totale de 1 m. Les poutres en question prennent appui sur 2 poutres longitudinales jumelées reposant sur les colonnes.

Ces poutres longitudinales ont donc une longueur totale de 35 m divisée en deux importants porte-à-faux, l'un vers l'extrémité de l'aile, l'autre vers le noyau central, et en deux travées intermédiaires de 10,50 m.

Les poutres en question, réalisées en béton armé, sont constituées par deux sections rectangulaires de 125X220 cm chacune.

Intérêt scientifique, esthétique et artistique

Ce site est un élément particulièrement important dans les maillages vert et bleu de la région bruxelloise, notamment pour l'avifaune, les amphibiens, les invertébrés et certains groupes de mammifères. Il recèle une zone boisée naturelle, de nombreuses pelouses humides et des éléments de végétation marécageuse. Le Grand Etang (au nord) est d'une qualité hydrologique satisfaisante, à excellente. Entouré de pelouses et de terrains herbeux, il constitue une station de gagnage et de transit de première importance pour les chauves-souris, tant en nombre d'individus d'espèce commune qu'en diversité d'espèce spécifique. La zone verte (hêtraie et prairies) contribue à la connexion entre la forêt de Soignes et les étangs dans la vallée.

La partie nord du site est une des 28 stations Natura2000 de la zone spéciale de conservation I : « La Forêt de Soignes avec lisières et domaines boisés avoisinants et la Vallée de la Woluwe », désignée par arrêté du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale du 14 avril 2016. Elle comporte des habitats naturels et des espèces d'intérêt communautaire énumérés dans les annexes de l'Ordonnance du 1^{er} mars 2012 relative à la conservation de la nature.

Plusieurs espèces de chauves-souris ont été inventoriées sur le site : le vespertilion de Daubenton (*Myotis daubentonii*), la sérotine (*Eptesicus*), le murin à moustaches (*Myotis mystacinus*)...

L'avifaune est bien représentée avec le héron cendré (*Ardea cinerea*), le grand cormoran (*Phalacrocorax carbo*), le fuligule morillon (*Aythya fuligula*), le cygne tuberculé (*Cygnus olor*), le foulque macroule (*Fulica atra*), le geai des chênes (*Garrulus glandarius*), la pie bavarde (*Pica pica*), le pinson des arbres (*Fringilla coelebs*), le grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) et la bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*). Parmi les espèces exotiques, l'ouette d'Egypte (*Alopochen aegyptiaca*) et la bernache du Canada (*Branta canadensis*) sont présents.

Au niveau de la flore, on citera des hêtres (*Fagus sylvatica*) plus que centenaires, des châtaigniers (*Castanea sativa*), ainsi que des espèces ornementales comme le marronnier commun (*Aesculus hippocastanum*), le frêne pleureur (*Fraxinus excelsior* f. *pendula*), le tilleul argenté (*Tilia tomentosa*), cèdre bleu de l'Atlas (*Cedrus atlantica* 'Glauc'), le copalme d'Amérique (*Liquidambar styraciflua*) et le ptérocaryer du Caucase (*Pterocarya fraxinifolia*). Deux exemplaires de saule blanc (*Salix alba*) préexistants à l'installation de la Royale Belge sur le site ponctuent la rive nord de l'étang.

Des bosquets de conifères (*Metasequoia glyptostroboides*, *Chamaecyparis*,...) sont disposés habilement dans le paysage.

Plusieurs espèces rares en Région de Bruxelles-Capitale, ainsi que d'autres typiques d'habitats Natura 2000 s'y trouvent : la patience des eaux (*Rumex hydrolapathum*), le populage des marais (*Caltha palustris*), la primevère élevée (*Primula elatior*), la renoncule tête d'or (*Ranunculus auricomus*), la ficairie fausse renoncule (*Ficaria verna*) et l'anémone sylvie (*Anemone nemorosa*).

L'aménagement paysager du parc, en harmonie avec le milieu préexistant et le nouveau bâtiment est une réussite par le respect des contraintes naturelles du milieu via la régulation des eaux et des étangs, le rôle de ceux-ci dans l'expression architecturale du bâtiment, la préservation de la hêtraie et de certains arbres préexistants, ainsi que par l'aménagement naturel réalisé par l'alternance de pelouses,

massifs et bosquets. Le changement du paysage originel, à savoir une végétation marécageuse, en un paysage réinventé, préservant en partie la végétation déjà en place et l'intégrant remarquablement au reste du site permet de faire écho à ce nouveau bâtiment de manière exceptionnelle.

Le choix de plan cruciforme pour le bâtiment, l'utilisation du verre et de l'acier comme matériaux ont contribué à créer une véritable unité entre le parc et le bâtiment : la réflexion de la lumière sur les vitrages teintés est enrichie par le jeu de réverbération des façades perpendiculaires. L'ensemble s'associe à la surface du lac dans lequel il baigne. L'intégration du bâtiment au site remodelé est particulièrement réussie. Le site est un élément constituant de l'œuvre et qui ne peut être dissocié de son contexte.

Si de loin, cet immeuble de 50 m de haut paraît quelque peu saisissant, avec ses arêtes trop tranchées et ses plans verticaux de verre et de fer, au contraire, lorsqu'on s'en approche, on est immédiatement séduit par l'originalité de la construction et par la parfaite imbrication des milieux naturel et artificiel. Le jeu de miroir qu'offrent les étangs et l'immeuble aux parois vitrées témoignent d'une réflexion aboutie tout comme la proportion et la disposition des volumes.

Sous la tour cruciforme, dans un volume de socle particulièrement spacieux entouré d'un plan d'eau, le haut hall d'entrée combine salle d'attente, réception et auditorium. Ce hall fit grande impression lors de l'inauguration. D'une capacité de 350 personnes, il était équipé du dernier cri technologique et prenait toute la hauteur du hall. Aujourd'hui encore, ce hall impressionne le visiteur. Lors de la construction, il fut demandé à l'artiste parisien Pierre SABATIER de créer la paroi de l'auditorium. En accord avec Georges Martin, Directeur général de la Royale Belge, grand amateur de livres anciens, Sabatier conçut une importante et imposante paroi en cuivre évoquant des tranches de livres. Elle constitue aujourd'hui encore un important élément esthétique du hall d'entrée.

Ce bâtiment intègre des concepts durables résistants aux outrages du temps. Hormis de légères adaptations de nature organisationnelle, spatiale et technique aux étages de la tour (l'actualisation et l'implantation des bureaux, la réorganisation de l'étage de la direction en salles de réunions bien équipées) l'immeuble n'a demandé depuis plus de 40 ans que peu de révisions importantes.

Le bâtiment de la Royale Belge est aussi une réussite sur le plan de l'organisation intérieure. Huit ascenseurs, trois monte-charges et un monte-dossiers assurent la circulation verticale. Un système de tapis roulant au niveau du stockage des archives est relié au monte-dossier par des aiguillages électroniques.

A l'origine, la décoration des salles d'accueil, de réunions ou de celles réservées aux cadres était sobre, confortable et de bon goût. Les pièces réservées aux moments de détente du personnel étaient plus colorées et tranchaient heureusement avec le décor plus sévère des bureaux. Aujourd'hui, ces éléments ont disparu.

Bibliographie:

Inventaire du patrimoine architectural contemporain de la région bruxelloise, Fiche, N°109

G. Lambotte-Verdicaq, *Contribution à une anthologie de l'espace bâti bruxellois de Léopold II à nos jours*, Louis Musin, Bruxelles, 1978.

J. Aron, P. Burniat, P. Puttemans, *Le guide de l'architecture moderne à Bruxelles*, Les éditions de l'Octogone, Bruxelles, 1993

Revue

- Extrait du n°3 – mars 1971 – acier-stahl-steel, revue Internationale des applications de l'Acier dans la Construction « Siège Social de la S.A. La Royale Belge à Bruxelles » Stefan J. Zaczek, Docteur en sciences Appliquées, Gérant de la Société d'étude Verdeyen & Moenaert

- L'Oeil, Revue d'Art, n°191, novembre 1970. Dethosse Georges, Acier Corten et Verre teinté à la Royale Belge

- Maison d'hier et d'aujourd'hui, n°55, septembre 1982 T. Bouvy Coupery de St Georges, l'immeuble de la Royale Belge

- La technique des travaux, Revue bimestrielle, n°329 mai-juin 197, le nouveau siège social de « La Royale Belge » à Watermael-Boitsfort (Bruxelles)

- Brochure réalisée à l'occasion des Journées du Patrimoine 1994, AXA, *un bâtiment, une histoire*

- *Avant-projet de plan de gestion du parc situé Boulevard du Souverain 23-25 à 1170 Bruxelles*, 20 septembre 2005, AGECO Environmental consulting, sprl

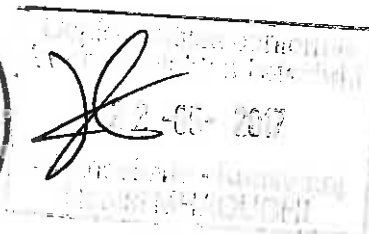
HISCIWAB, *Chronique de Watermael-Boitsfort « spécial Tenreuken »*, n°15 septembre 1999
- Cofinimmo, *ma2 Etude historique et pathologique bâtiment et site sis boulevard du Souverain, 25*, Bruxelles 2013
- Machteld Gryseels, *La directive habitat 92/43/CEE dans la Région bruxelloise. Zones spéciales de conservation. Dossier Technique et scientifique*, IBGE, Bruxelles, décembre 2002.
http://document.environnement.brussels/opac_css/electfile/STUD_2002_Naturerpt-techn2003Natura2000FR

Vu pour être annexé à l'arrêté du

18 MAI 2017

Le Ministre-Président du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale, chargé des Pouvoirs locaux, du Développement territorial, de la Politique de la Ville, des Monuments et Sites, des Affaires étudiantes, du Tourisme, de la Fonction publique, de la Recherche scientifique et de la Propreté publique

RUDI VERVOORT



**BIJLAGE I VAN HET BESLUIT VAN DE BRUSSELSE HOOFDSTEDELIJKE REGERING TOT
INSTELLING VAN DE PROCEDURE TOT INSCHRIJVING OP DE BEWAARLIJST ALS MONUMENT
VAN DE TOTALITEIT VAN HET HOOFDGEBOUW VAN DE VOORMALIGE ZETEL VAN DE ROYALE
BELGE, GELEGEN VORSTLAAN 25 IN WATERMAAL-BOSVOORDE EN ALS LANDSCHAP VAN
EEN DEEL VAN ZIJN PARK**

Kad. ref.:

Kadaster van Watermaal-Bosvoorde, 2e afdeling, sectie E, percelen E153f (deel) en E154f

Beknopte beschrijving

In de jaren 1960 nam het aantal personeelsleden toe van de verzekeringsmaatschappij 'La Royale Belge', met zetel sinds 1894 in een oud herenhuis op de hoek van de Koningsstraat en de Koloniënstraat, en moest het bedrijf een reorganisatie doorvoeren. Het gebouw was al herhaaldelijk verbouwd en uitgebreid en was na deze herstructurering niet langer geschikt.

De maatschappij verwerft daarom in 1965 een groot terrein aan de Vorstlaan in Watermaal-Bosvoorde en vertrouwt het project voor de bouw van een nieuw pand toe aan het architectenduo Pierre Dufau en René Stapels.

Reeds vanaf het begin was het landschap uitzonderlijk. Zijn morfologie en zijn topografie maken deel uit van de Woluwevallei. De oostelijke helling, die overigens tot de site behoort, loopt trapsgewijs van 40 meter op tot 70 meter. Een deel van het landschap wordt gevormd door een grote beboste helling met een hoogteverschil van 25 meter, die deel uitmaakt van het Zoniënwood en waar vooral beuken staan. Het ruim 11 ha grote eigendom ligt tussen de Vorstlaan, de Charle-Albertlaan en Tenreuken. Het wordt omgeven door het Leybeekpark en het Tenreukenpark.

De helling van het terrein en de grote afmetingen ervan boden de architecten die met de bouw belast werden, twee mogelijkheden: aparte, over het terrein verspreide paviljoenen of de vestiging van een enkel complex. Ze opteerden voor de tweede mogelijkheid.

Bovendien waren aan de site drie stedenbouwkundige beperkingen gekoppeld:

- de vijvers moesten behouden blijven,
- de beuken van het Zoniënwood, die een halve hectare van het terrein innamen, mochten niet geveld worden,
- het gebouw mocht niet boven het kruin van de bomen uitkomen.

Bovenop de beperkingen die inherent waren aan het landschap, bepaalde het bestek vereisten die voortkwamen uit de complexe structuur en organisatie van de verschillende diensten die eigen zijn aan een grote verzekeringsmaatschappij. Verschillen van ruimten moesten oordeelkundig in het gebouw ondergebracht worden, dat voorzien was voor een bestand van 1500 personeelsleden, dat kon aangroeien tot 2500 werknemers:

- grote ruimten, bestemd voor de verschillende verzekeringsdiensten, waar veel personeel geschakelde opdrachten uitvoert,
- ruimten voor de algemene diensten: onthaal van klanten en personeel, boekhouding, briefwisseling, computer,
- individuele lokalen of ruimten voor kleinere cellen: algemene directie, algemene secretariaten, programmeerders,
- lokalen, voorbehouden voor de sociale diensten: restaurant, ontspanning, medisch-sociale dienst.

De architecten plaatsen het hoofdgebouw in de vijvers aan de kant van de Vorstlaan. De bijgebouwen onttrokken ze aan het zicht door ze gedeeltelijk in de niveauverschillen van het woud in te graven.

Op dit moment omvat het eigendom twee kantoorgebouwen, meer bepaald het kruisvormige hoofdgebouw op het nr. 25 en het zogenaamde Sint-Hubertusgebouw met vierkant grondplan op het

nr. 23 (dat geen deel uitmaakt van de te vrijwaren site) in een uitgestrekt park met drie waterpartijen, waaronder een vijver van ruim een hectare groot.

Het 3000 m² grote hoofdgebouw (nr. 25) wordt visueel in twee duidelijk verschillende delen opgesplitst: een transparante onderbouw (met twee bovengrondse en twee ondergrondse bouwlagen) tegen de vijver aan, met daarop een kruisvormige, acht verdiepingen tellende, perfect symmetrische toren.

De sokkel of onderbouw is een perfect vierkant met 84,60 m lange zijden. In de zuidelijke hoek werd er een bijgebouw met vierkant grondplan tegenaan gebouwd. Drie gevels van de sokkel kijken uit op de omgeving. Aan de zuidoostkant echter ligt de sokkel tegen de heuvel.

De grote inkomhal op de benedenverdieping in Portugees Rose Aurora-marmer is naar de Vorstlaan en naar de Tenreukenvijver georiënteerd, waarvan de spiegeling doorheen de vensters zichtbaar is. Enkel de onthaaldesk zorgt voor een hedendaagse noot in deze ruimte, die zich nog in haar oorspronkelijke staat bevindt.

De twee toegangen voor de werknemers bevinden zich aan de kant van de Vorstlaan, terwijl bezoekers naar de vijverkant geleid worden en daar binnenkomen.

Het grandioze volume van het 350 plaatsen tellende auditorium trekt meteen de aandacht. Het neemt de volledige hoogte van de hal in. Zijn buitenaanblik verrast door de rijkdom en de variëteit aan tinten in de grote met vuur en met een zuur bewerkte koperen platen, van de hand van beeldhouwer Pierre Sabatier. Binnen onderscheidt het auditorium zich door zijn uitstekende akoestiek en bleven de voornaamste kenmerken behouden, al werden de audio-visietoestellen gemoderniseerd.

De ruimte op de benedenverdieping tegenover de hal is in twee niveaus verdeeld, die via een trap met elkaar verbonden zijn. Op dit ogenblik zijn deze ruimten volledig voor de personeelsdienst bestemd, maar aanvankelijk bevonden zich hier de algemene diensten voor het publiek en het personeel: de diensten van de commerciële directie, de inspecties, de computers, de algemene boekhouding, de sociale diensten (sociale dienst en verpleegdienst) voorheen verfraaid met rustgevende muurschilderingen met de zee als thema, van de hand van schilder Paul De Gobert, personeelsdienst, leszaal).

De sokkel telt twee ondergrondse verdiepingen. Op het eerste souterrain bevinden zich de vestiaires van het personeel, het economaat en een lossade voor vrachtwagens. Het tweede souterrain is in twee grote sectoren verdeeld: de technische lokalen van de luchtregeling en de archiefzaal, door middel van brandwerende deuren en muren onderverdeeld in vier afdelingen, bestemd voor de archieven van de vier grote verzekeringsdiensten (Leven-Ongevallen-Auto-Brand). Hier heeft schilder Paul De Gobert de blinde muren omgetoverd tot uitgestrekte Alpenlandschappen. Bottelrozen, sneeuwkllokjes, Zwitserse koeien, chalets en prachtige bergen scheppen onverwachte ongerepte horizons. Deze muurschilderingen zijn er nog altijd, maar werden vermoedelijk bijgewerkt. De toegang tot de verdiepingen verloopt via de verticale circulatiebewegingen in een centrale kern. De liften werden vervangen om aan de veiligheidsnormen te beantwoorden.

De kruisvormige toren werd volledig in gepatineerde stalen balken (Cor-Tenstaal) uitgevoerd, waartussen getinte ruiten (Stopray) gevat werden. De vier vleugels zijn identiek en zijn elk 35,50 m lang en 18,50 m breed. Het bijzondere aan het patineerbare staal, waaruit het skelet van de constructie bestaat, is dat er zich een zelfbeschermende metaaloxidelag op vormt. Na verloop van drie jaar is dit proces voltooid. Dan heeft het staal zijn bruine patina, dat perfect in harmonie is met de lichtjes gefumeerde ruiten.

De eerste bouwlaag van de toren op de sokkel is in feite een overgangsniveau dat de toren draagt. Achteraan, in de zuidelijke hoek, vormt ze een soort tweede bouwlaag van de sokkel, bovenop het halfondergrondse aangebouwde volume met vierkant grondplan dat in het verlengde ligt van de sokkel. In deze tweede bouwlaag bevinden zich de cafetaria en het restaurant.

Het als terras aangelegde dak van het sokkelgedeelte, dat tevens de basis vormt van de kruisvormige toren, komt gelijk met de top van de zuidoostelijke heuvel. Het zelfbedieningsrestaurant bevindt zich op het parkniveau. In deze grote vierkante ruimte, die aan drie kanten een open uitzicht biedt en een terras

heeft dat op de lager gelegen vijver uitkijkt, bevinden zich de naar de natuur georiënteerde cafetaria en de rust- en ontspanningszalen. Deze bouwlaag ligt op het niveau van de tuin op de beboste heuvel, achteraan op het goed, en van de terrassen op de sokkel die op de vijver uitkijken. Aangezien deze ruimten naar het zuiden georiënteerd liggen, kan het personeel tijdens de ontspanningsuren van een uitzonderlijk groen kader genieten. Dit blok werd tot op vandaag nauwelijks verbouwd. Er werd een nieuwe keuken geplaatst, maar ze lijkt wel een doos die op de vloer geplaatst werd, waardoor het oorspronkelijke volume en de materialen perfect leesbaar gebleven zijn.

De eerste zes verdiepingen van de eigenlijke toren zijn allemaal identiek en zijn bestemd voor de kantoren. In de open plateaus worden aan de hand van mobiele wanden landschapskantoren ingericht. Deze landschapskantoren werden ten opzichte van hun oorspronkelijke toestand verbouwd.

De twee bovenste verdiepingen van de toren, waar het panorama bijzonder aantrekkelijk is en die voorbehouden zijn voor de directie, werden enigszins anders gebouwd. Ze wijken enigszins terug ten opzichte van de lagere verdiepingen, een concept dat bestudeerd werd om het geheel minder zwaar, luchtiger te maken. Om dit te bereiken werden de glazen gordijngesels achteruit geplaatst zodat er rondom plaats vrij kwam voor een terras, terwijl het stalen balkenwerk tot aan het dak doorliep.

De tussenwanden en de deuren van de verschillende kantoren werden gemoderniseerd. Er zijn slechts weinig decoratieve elementen: de kruinen van de bomen in de nabije omgeving vormen zo de enige decoratie van de vergaderzalen.

De liften en de sanitaire blokken liggen in de grote centrale kern die de vleugels onderling verbindt.

In 1985 werden René Stapels en Pierre Dufau belast met de bouw van een tweede volume op het domein, **het zogenaamde Sint-Hubertusgebouw op het nr. 23**, dat bijkomende werkruimte bood aan het steeds toenemende aantal personeelsleden van de verzekeringsmaatschappij. Dit werd op het zuidelijke gedeelte van het terrein opgetrokken, dat voorheen door het Sint-Hubertuscollege gebruikt werd. Dit blok van 4 bouwlagen werd door een beglaasde voetgangersbrug met het hoofdgebouw verbonden. Op het moment van deze uitbreiding van de originele site van de Royale Belge werd ten westen een vijver (de Sint-Hubertusvijver) aangelegd die, op een kwalitatieve wijze, de landschappelijke aanleg langs de Vorstlaan verlengt. De uitbreiding van het nr. 23 en zijn directe omgeving net als de dienstzone in het zuiden en de nieuwe aanplantingen langs de Charle-Albertlaan aan de oostzijde zijn daarentegen minder opmerkelijk en maken geen deel uit van het gewijwaarde landschap.

Andere inrichtingen in het park:

- Een parking met vier niveaus, 720 plaatsen, ~~verbergen~~ onder de heuvel en bereikbaar via zeven toegangen. Hij staat rechtstreeks in verbinding met de sokkel van het hoofdgebouw en bevindt zich onder het bijgebouw.
- Een apart, ondergronds gebouw op 80 m van het hoofdgebouw voor de verwarmingsketels, de koelgroepen en de stroomgroep.

Deze technische installaties werden handig aan het zicht onttrokken. Zo komt het dat enkel de indrukwekkende cementen, als een beeldhouwwerk opgerichte schoorsteen, de aanwezigheid van de stookplaats verraadt. Deze elementen bevinden zich in het gevrijwaarde landschap, maar worden niet ter bescherming als monument voorgesteld.

Nauwelijks een vijfde van het terrein wordt dus ingenomen door het hoofdgebouw en zijn bijgebouwen. Uitgestrekte grasvelden, verscheidene aanplantingen, bomen en waterpartijen, het geheel harmonieus geschikt, vormen de overige vier vijfden.

Het park zoals we het vandaag kennen, is het resultaat van het werk van landschapsarchitect Jean Delogne en zijn toenmalige medewerker Claude Rebold. Ze staan samen aan de basis van talrijke verwezenlijkingen, zowel in België als in het buitenland. Het denkwerk is met respect voor de site gebeurd en heeft getracht het oorspronkelijke landschap van de Woluwe te vrijwaren. De opgelegde

stedenbouwkundige beperkingen werden nauwkeurig opgevolgd (vrijwaring van de vijvers en van het beukenbos, en hoogte van het gebouw niet hoger dan de top van de bomen).

Het landschap wordt doorkruist door de Woluwe, die er op haar parcours talloze vijvers voedt. Het water van de Woluwe komt stroomopwaarts in de Sint-Hubertusvijver (3.025 m²), ten zuiden van de site. De rivier komt daarna na een oplegging uit in de grote vijver (8.920 m²), ten noorden, vanwaar het water naar de vijver (2.835 m²) aan de voet van het hoofdgebouw loopt. Vanaf daar stroomt het op natuurlijke wijze terug naar de grote vijver. Dankzij deze techniek wordt zuurstof in het vijverwater gebracht. De Woluwe stroomt vanaf de grote vijvers verder naar de Tenreukenvijver. Over een valletje van de oude Woluwebedding ligt een ijzeren brug van 1895.

De drie vijvers met hun erg steile oevers werden kunstmatig aangelegd op vroegere moerassen. De grote vijver en de Sint-Hubertusvijver zijn tussen 0,50 m en 1,20 m diep. Zowel de bodem als de oevers van de vijver aan de voet van het hoofdgebouw werden volledig in baksteen aangelegd. De manier waarop dit gebeurde, werd afgestemd op het gebouw. In de drie vijvers worden verschillende soorten vis gekweekt: blankvoorn (*Rutilus rutilus*), karper (*Cyprinus carpio*), snoek (*Esox lucius*), ...

Een kleine beboste heuvel ten oosten van de site domineert de grote vijver: het is een oude, gevrijwaarde uitloper van het Zoniënwood (beukenbos met veldbies, tamme kastanje en eik). Dit bos is nagenoeg 1 ha groot en er loopt een bochtige asfaltweg doorheen.

Het reliëf van het park wordt mede gevormd door aaneensluitend, verticaal geplaatste treinbilzen die in verschillende groottes en vormen gezaagd werden, afhankelijk van de hoogtelijnen.

In het deel van het park dat voor het publiek toegankelijk is, loopt een wandeling langsheen de oude moerassen waar vijvers aangelegd werden. Het Tenreukenpark sluit op deze wandeling aan.

In het park groeit een grote verscheidenheid aan naald- en loofbomen: de weefselstructuur van het beboste heuvellandschap wordt niet enkel door beuk en tamme kastanje gevormd, maar ook door ceder, kastanje, linde en andere harsbomen. Ten oosten van de grote vijver staan twee opmerkelijke schietwilgen (*Salix alba*) en enkele kastanjabomen (*Aesculus x hippocastanum*). Hun aanwezigheid dateert van voor de aanleg van het perceel.

In het park staat bovendien een beeld van kunstenaar Henri PUVREZ (1893-1971), *Sereniteit*. Het stelt een half liggende vrouw voor op een stenen sokkel en het werd in 1950 voorgesteld tijdens de internationale beeldtentoonstelling in het Middelheimpark (Antwerpen).

Waarde van het goed volgens de criteria die worden bepaald in artikel 206, 1° van het Brussels Wetboek van Ruimtelijke Ordening

Historische waarde

Vanaf de jaren 1950 begonnen bedrijven, geleid door hun droom van de nieuwe stad en van technische vernieuwingen, te investeren in de bouw van prestigieuze gebouwen. Ze wilden op die manier hun naam bekendheid aanzwengelen en de centralisatie van hun verschillende departementen concreet vormgeven.

Vanaf het midden van de jaren 1960 werden in het stadscentrum de beschikbare gronden schaarser. Grote ondernemingen zoals Glaverbel of de CBR Cementbedrijven opteerden voor de buitenwijken. Watermaal-Bosvoorde verwierf met zijn brede lanen een grote aantrekkingskracht. De gemeente zelf bestemde de statige Vorstlaan, die Leopold II dwars door velden en moerasland had laten aanleggen, voor de grote bedrijven.

Ook de Royale Belge koos de Vorstlaan uit als nieuwe vestigingsplaats. De omgeving was er bomenrijk, de terreinen waren uitgestrekt en de druk van het autoverkeer was er nog beperkt.

Deze ligging was goed overwogen: vlakbij het Zoniënwood, naast de vijvers van het Tenreukenpark.

Het gehucht Tenreuken bestond al verschillende eeuwen in de moerassige Woluwevallei. Deze hertogelijke vijver werd gevoed door de Leybeek en vloeiده daarna samen met de Woluwe. Hij diende als watervoorraad voor een stokerij die in het begin van de 19e eeuw in het huidige Tenreukenpark gebouwd werd, maar die in het begin van de 20e eeuw afgebroken werd. In 1855 werd het meeste noordelijke uiteinde van de vijver gedempt en werd de Woluwe overwelfd. De ingang tot deze overwelving is er nog altijd, aan de oostkant van de grote vijver. Deze bakstenen duiker en de ongeveer vijftig meter van de Woluwe ernaartoe vormen het enige zichtbare overblijfsel van het domein van de stokerij.

De Royale Belge was een van de voornaamste verzekeringsmaatschappijen in het land. Wanneer de directeur, Georges Martin, in de jaren 1960 verplicht was uit te breiden, besliste hij om de maatschappelijke zetel van de Koningsstraat te verhuizen. Hij was een man van zijn tijd en had begrepen dat de stad voortdurend zou uitbreiden. Daarom koos hij voor een randgemeente.

De stadsomgeving werd almaar moeilijker bevonden, en aangezien overal te lande filialen van de Royale Belge gecreëerd werden, was deze centrale zetel in de stad niet langer nodig.

De bouw van een nieuw gebouw werd toevertrouwd aan het Belgisch-Franse architectenduo Pierre DUFAU en René STAPELS.

Georges Martin wilde dat de nieuwe maatschappelijke zetel van de Royale Belge vernieuwend was. Het prestigieuze gebouw dat in de Brusselse stedenbouw een plaats bekleedt als landmark, werd destijds druk besproken, maar gaat vandaag, 40 jaar later, nog altijd over de tong.

Naast de beperkingen opgelegd door het landschap en door de complexe interne structuur van een grote verzekeringsmaatschappij, legde het programma ook een gebouw op waar grote architecturale kwaliteiten en technieken samengaan, zodat de maatschappij een eerste klas vastgoedfonds verwierf.

René Stapels en Pierre Dufau werden zonder twijfel door Georges Martin gekozen, de directeur-generaal van de Royale Belge. Beide architecten waren immers overtuigde modernisten, grote bewonderaars van Ludwig Mies Van der Rohe en van Eero Saarinen, twee topfiguren van de architectuur, aanhangers van de 'form follow function'. Dit duo had het Belgisch paviljoen gebouwd voor de wereldtentoonstelling in Montréal in 1967.

Hun aanpak van het project voor de Royale Belge was vrij radicaal en zonder meer modernistisch. Ze waren zich bewust van het potentieel van het terrein en wilden deze voordelen maximaal benutten.

Met zijn structuur in gepatineerd staal en met het weerskaatsende glas biedt het gebouw zijn bezoekers een indrukwekkend uitzicht op de natuur en het woud, waarbij elke werkpost daglicht geniet. Bovendien heeft de inplanting van het gebouw in een ruime, natuurlijke omgeving, beschut van elke andere verstoring en visuele hinder, geen impact op de samenhang ervan.

De aangewezen architecten werden vermoedelijk door buitenlandse verwezenlijkingen beïnvloed. Tijdens hun studiereis naar de VS, voor ze aan dit project begonnen, hadden ze de kans om in Moline (Illinois) de maatschappelijke zetel van het bedrijf John Deere & Co te bewonderen, een werk van Eero Saarinen. Dit was een van de beste verwezenlijkingen van deze architect, een van de eerste gebouwen trouwens waar gepatineerd staal gebruikt werd voor de structuur. Eero Saarinen (1911-1961) was een van de leidende figuren in de naoorlogse architectuur in de Verenigde Staten. Hij was sterk onder de indruk, althans in het begin van zijn carrière, van de theorieën van Mies van der Rohe.

Volgens architectuurhistoricus Pierre Puttemans is het mogelijk dat ook de bouwers van de maatschappelijke zetel van de Royale Belge, precies via hun bewondering voor Saarinen, aangetrokken werden door de 'less is more'-principes van Mies van der Rohe. Het gebruik van de gordijnmuur, die kenmerkend was voor Mies van der Rohe, wordt hier in een persoonlijke en originele formule verwerkt waarbij getint glas met gepatineerd staal gecombineerd worden, wat een van de meest markante bouwwerken van ons land opgeleverd heeft.

Technische waarde:

Dat het hier een technische krachttoer betreft, is onmiskenbaar: Het gebouw drijft als het ware op de vijver. Voor de bouw van deze constructie op een deel van de vijver hebben de architecten de grondwaterspiegel verlaagd om er een voldoende zware vloer te gieten die de hogere bouwlagen kan

dragen. Bovendien werden de kruisvormige constructie en het kleine aanpalende gebouw tegelijkertijd gebouwd. Bij het maken van de berekeningen konden dus de plateauhoogten op elkaar afgestemd worden.

Een deel van het dak van de sokkel wordt gevormd door het indrukwekkende metalen gebinte dat een vierkante oppervlakte overdekt van 35 x 35 m. Hierdoor konden bepaalde pijlers geschrapt worden en kon de nodige ruimte vrijgehouden worden voor een groot, cirkelvormig auditorium.

De pijlers van de vrijstaande portieken voor de gevel van het hoofdgebouw vormen een van de voornaamste decoratieve elementen van het gebouw. Deze pijlers zijn gemaakt in HE 300B-profielen in gepatineerd staal van het type Cor-Ten. Ook de uiteinden van de balken die de vloeren dragen, zijn in Cor-Tenstaal, maar bestaan uit twee UAP 300-profielen aan weerskanten van de pijlers. Om ze op de buitenste pijlers samen te voegen, werden deze dwarsbalken gelast. Het aanzicht ervan werd bijzonder verzorgd opdat de kleur van het laswerk tijdens het verouderingsproces van de patina van de structuur identiek blijft aan die van de samengevoegde elementen.

Voor een perfecte realisatie werd het voorbeeld van de structuren in de Verenigde Staten gevolgd. Bovendien werden deze lasstroken nadien zeer zorgvuldig afgeslepen, zodat de verschillen tussen het laswerk en de profielen zelf niet zichtbaar zijn. Ook de samenvoeging van de buitenpijlers met de balken van de derde verdieping gebeurde uiterst zorgvuldig en op dezelfde manier.

Omwille van besparingen, maar ook om esthetische redenen, werden de zichtbare delen van de metalen structuur in Cor-Tenstaal uitgevoerd en het niet-zichtbare gedeelte in gewoon staal. De las- en slijpwerken van de assemblage werden in het atelier uitgevoerd en gebeurden dus zeer zorgvuldig. De balken in Cor-Tenstaal werden op de werf door middel van bouten aan het binnenskelet in gewoon staal bevestigd.

Het gepatineerde staal van de constructie werd door de nv Cockerill (België) gefabriceerd, onder de licentie van het Amerikaanse bedrijf US Steel.

Het voornaamste voordeel van dit staal is dat de zichtbare elementen niet tegen roest beschermd moeten worden. De weersomstandigheden zorgen er immers voor dat zich op de oppervlakte van deze elementen een laagje vormt dat zeer resistent is en het staal beschermt tegen roest. Doorheen de jaren verandert dit laagje van kleur en na 10 jaar is het donkerbruin.

De informaticazaal op de 1e verdieping van de sokkel, die intussen een andere bestemming heeft - waar enorme machines hun pionierswerk verrichten - was eveneens zeer indrukwekkend. Het restaurant met terrassen eromheen is een typisch voorbeeld van de toenmalige interieurinrichting. Het neemt een groot gedeelte in van de tweede verdieping, die een vlakke uitloper was van de kruisvormige structuur. Onderaan liggen 4 ondergrondse verdiepingen, kundig in de heuvel opgenomen: 750 parkingplaatsen, technische lokalen, de archieven en de keukens, die uitgerust zijn met afvalsorteerstations.

Het skelet van de aanbouw is in gewapend beton. Het dak op het restaurant bestaat eveneens uit een structuur van ter plaatse gegoten balken in gewapend beton. Alle onderdelen van deze structuur hebben een rol in de stabiliteit. Hun afmetingen werden nauwkeurig bestudeerd met de architect, want het geheel werd ontworpen om zichtbaar te blijven en als decoratie van het restaurant. Ook de vier pijlers die deze structuur dragen en die elk uit vier aparte driehoekige secties bestaan, werden samen met de architect ontworpen en afgemeten om een homogeen en mooi geheel te vormen.

De oppervlakken van alle zichtbare elementen in gewapend beton van de pijlers en van het plafond werden gezandstraald.

De originaliteit van de sociale zetel in Watermaal-Bosvoorde zit niet enkel in het feit dat hier voor het eerst in België op grote schaal Cor-Tenstaal en Stoprayglas met elkaar gecombineerd werden. De integratie van een luchtverversingssysteem is eveneens revolutionair.

De structuur van de sokkel van het hoofdgebouw is in gewapend beton. De vloeren van de sokkel bestaan uit beklede metalen balken op 10,50 m afstand van elkaar in orthogonaal verband.

Het stalen geraamte van elk van de vier vleugels is identiek en maakt samen de superstructuur van het gebouw. Elke vleugel rust op zes pijlers in gewapend beton. De zijanten van de vierkante doorsnede zijn 1,44 m lang. Ze staan in twee rijen van drie pijlers, telkens op 10,50 m van elkaar. Ook tussen de twee pijlers rijen is een afstand van 10,50 m.

De structuur van elke vleugel wordt hoofdzakelijk gevormd door 10 transversale portieken van 3,50 m breedte. Ze tellen elk 4 pijlers en 9 horizontale balken, die de 9 plateaus dragen. Het dak wordt enkel door de buitenste pijlers gedragen, zonder tussensteunen, om op de hoogste verdieping grote oppervlakten vrij te houden voor vergader- en receptiehallen.

Elke portiek wordt door een 19,50 m lange stalen balk gedragen, die vlak onder de bouwlaag van de 3e verdieping loopt. Elk van deze balken bestaat uit 2 profielen die een U vormen van 1,35 m hoog en 1 m breed. De balken steunen op hun beurt op twee keer twee dwars eronderdoor lopende balken die op de pijlers rusten.

Deze dwarslopende balken zijn dus in totaal 35 m lang, verdeeld in twee grote vrijdragende stukken, het ene naar het uiteinde van de vleugel, het andere naar de middenkern. De twee tussenliggende traveeën zijn 10,50 m breed.

De balken zelf zijn in gewapend beton en worden elk gevormd door 2 rechthoekige secties van 125 x 220 cm.

Wetenschappelijke, artistieke en esthetische waarde

Deze site is een bijzonder belangrijk element in het groene en blauwe netwerk van het Brusselse Gewest, met name voor de vogels, de kikvorsachtigen, de ongewervelden en bepaalde groepen zoogdieren. Er ligt een natuurlijke beboste zone, talrijke vochtige grasvelden en bepaalde moerasbeplanting. De grote vijver is van een behoorlijke tot een uitstekende waterkwaliteit. Hij wordt omringd door grasperken en grasrijke gronden, die een zeer belangrijke (tijdelijke) verblijfplaats vormen voor talrijke vleermuizen van zeer uiteenlopende soorten. De groene zone (beukenbos en weiden) draagt bij tot de verbinding tussen het Zoniënwoud en de vijvers in de vallei.

Het noordelijke deel van de site is een van de 28 bijzondere Natura 2000-deelgebieden van het speciale beschermingsgebied I: *'Het Zoniënwoud met bosranden en aangrenzende beboste domeinen en de vallei van de Woluwe'*, aangewezen bij besluit van de Brusselse Hoofdstedelijke Regering van 14 april 2016. Het omvat natuurlijke habitats en 'soorten van communautair belang', opgenomen in de bijlagen van de ordonnantie van 1 maart 2012 betreffende het natuurbehoud.

Op de site werden verschillende soorten vleermuizen geïdentificeerd: de watervleermuis (*Myotis daubentonii*), de laatvlieger (*Eptesicus serotinus*), de baardvleermuis (*Myotis mystacinus*), ...

De vogels zijn goed vertegenwoordigd, met de blauwe reiger (*Ardea cinerea*), de aalscholver (*Phalacrocorax carbo*), de kuifeend (*Aythya fuligula*), de knobbeelaar (*Cygnus olor*), de meerkoet (*Fulica atra*), de Vlaamse gaai (*Garrulus glandarius*), de ekster (*Corvus corax*), de vink (*Fringilla coelebs*), de fuut (*Podiceps cristatus*) en de grote gele kwikstaart (*Motacilla cinerea*). Ook enkele exotische soorten werden gespot, zoals de nijlgans (*Alopochen aegyptiaca*) en de grote Canadese gans (*Branta canadensis*).

Wat de flora betreft, zijn er de meer dan honderd jaar oude beuken (*Fagus sylvatica*), de tamme kastanje (*Castanea sativa*), en siersoorten zoals de wilde paardenkastanje (*Aesculus hippocastanum*), de treures (*Fraxinus excelsior* f. *pendula*), de zilverlinde (*Tilia tomentosa*), de blauwe atlasceder (*Cedrus atlantica* 'Glauca'), de amberboom (*Liquidambar styraciflua*) en de Kaukasische vleugelnoot (*Pterocarya fraxinifolia*). Twee exemplaren van de schietwilg (*Salix alba*) die er al stonden vooraleer de Royale Belge zich hier vestigde, groeien ten noorden van de vijver.

Coniferenbosjes (*Metasequoia glyptostroboides*, *Chamaecyparis*, ...) liggen mooi verspreid over het landschap.

Verschiede soorten die zeldzaam zijn in het Brussels Hoofdstedelijk Gewest, en andere die typisch zijn voor Natura 2000-habitats, komen er voor: waterzuring (*Rumex hydrolapathum*), de dotterbloem (*Caltha palustris*), de slanke sleutelbloem (*Primula elatior*), de gulden boterbloem (*Ranunculus auricomus*), het gewone speenkruid (*Ficaria verna*) en de bosanemoon (*Anemone nemorosa*).

De landschapsaanleg van het park, in harmonie met het voordien al aanwezige milieu en met het nieuwe gebouw, is geslaagd door de naleving van de natuurlijke beperkingen van het milieu via de regulatie van het water en van de vijvers, hun rol in de architecturale uitdrukking van het gebouw, het behoud van het beukenbos en van bepaalde vooraf reeds aanwezige bomen, en door de natuurlijke aanleg van afwisselend grasvelden, beplanting en bosjes. De heraanleg van het oorspronkelijke landschap met de moerasbeplanting als een nieuw landschap waarin een deel van de reeds aanwezige plantengroei behouden blijft en op opmerkelijke wijze in de rest van het landschap opgenomen wordt, creëert een uitzonderlijk harmonische omkadering voor dit nieuwe gebouw.

De keuze van het kruisvormige plan voor het gebouw en het gebruik van de materialen glas en staal hebben ertoe bijgedragen dat het park en het gebouw een eenheid vormen: de weerkaatsing van het licht op de getinte ruiten wordt verrijkt met het spel van de weerspiegelingen van de loodrecht ten opzichte van elkaar staande gevels. Het geheel sluit aan bij de oppervlakte van het meer waarin het staat. De integratie van het gebouw in het hervormde landschap is bijzonder geslaagd. Het landschap is een opbouwend element van het werk, dat verweven zit in zijn context.

Dit 50 m hoge gebouw lijkt van ver enigszins bruusk, met zijn te scherpe ribben en zijn verticale vlakken in glas en staal, maar zodra je nadert, word je verleid door de originaliteit van de constructie en door de wijze waarop de natuurlijke en de kunstmatige ruimte perfect in elkaar grijpen. Het spel van spiegelingen dat ontstaat door de vijvers en door het gebouw met de glazen wanden, net als het spel van de verhouding en de wanverhouding tussen de volumes, wijzen op een bijzonder geslaagde denkoefening.

Onder de kruisvormige toren, in het bijzonder ruime sokkelvolume dat met water omgeven wordt, bevinden zich in de inkomhal de wachtzaal, het onthaal en het auditorium. Bij de inhuldiging maakte deze hal een grote indruk. Er was plaats voor 350 personen, hij was met de laatste technologische snufjes uitgerust en nam de volledige hoogte van de sokkel in. Ook nu nog oogt de hal voor elke bezoeker indrukwekkend. Bij de bouw werd gevraagd aan de Parijse artiest Pierre SABATIER om de wand van het auditorium te ontwerpen. In samenspraak met Georges Martin, de algemeen directeur van de Royale Belge en grote liefhebber van boeken, ontwierp Sabatier een grote, indrukwekkende koperen wand die boekennissen suggereerde. Tot op vandaag is dit een belangrijk esthetisch element van de inkomhal.

In dit gebouw worden duurzame concepten verwerkt. Zij weerstaan bieden aan de tand des tijds. Behalve kleine aanpassingen qua organisatie en ruimte op de verdiepingen van de toren (modernisering en inplanting van de kantoren, reorganisatie van de directieverdieping als goed uitgeruste vergaderlokalen) zijn in het gebouw sinds ruim 40 jaar slechts weinig belangrijke herzieningen nodig geweest.



Het gebouw van de Royale Belge is ook een succes op het vlak van interieurorganisatie. Acht liften, drie goederenliften en een dossierlift vormen de verticale circulatie. Op het niveau van de archiefopslag werd aan de goederenlift een transportbandsysteem met elektronisch gestuurde wissels gekoppeld.

Aanvankelijk was de decoratie van de ontvangstzalen, de vergaderzalen en de zalen die voor het kaderpersoneel voorbehouden waren, sober, comfortabel en smaakvol. De ontspanningsruimten voor het personeel waren kleurrijker en contrasteerden gelukkig met de strengere decoratie in de kantoren. Deze elementen zijn vandaag verdwenen.

Bibliografie:

Inventaris van het hedendaagse patrimonium van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest, fiches 109

G. Lambotte-Verdicq, *Contribution à une anthologie de l'espace bâti bruxellois, de Léopold II à nos jours*, Luis Musin, Brussel, 1978.

J. Aron, P. Burniat, P. Puttemans, *Le guide de l'architecture moderne à Bruxelles*, Les éditions de l'Octogone, Brussel 1993

Tijdschriften

- Uittreksel uit het nr. 3 – maart 1971 – acier-stahl-steel, revue Internationale des applications de l'Acier dans la Construction « Siège Social de la S.A. La Royale Belge à Bruxelles » Stefan J. Zaczek, Dokter in de Toegepaste Wetenschappen, Beheerder van la Société d'étude Verdeyen & Moenaert

- L'Oeil, Revue d'Art, nr. 191, november 1970. Dethosse Georges, Acier Corten et Verre teinté à la Royale Belge

- Maison d'hier et d'aujourd'hui, nr. 55, september 1982 T. Bouvy Coupery de st Georges, l'immeuble de la Royale Belge

- La technique des travaux, Revue bimestrielle, nr. 329 mei-juni 197, le nouveau siège social de « La Royale Belge » à Watermael-Boitsfort (Bruxelles)

- Brochure ter gelegenheid van de Erfgoeddagen 1994, AXA, een gebouw, een geschiedenis

- Avant-projet de plan de gestion du parc situé Boulevard du Souverain 23-25 à 1170 Bruxelles, 20 septembre 2005, AGECO Environmental consulting, sprl

- HISCIWAB, *Chronique de Watermael-Boitsfort « spoor »* 15 septembre 1999

- Cofinimmo, ma2 *Etude historique et pathologique du bâtiment et site sis boulevard du Souverain, 25, Bruxelles* 2013

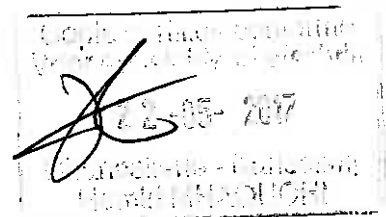
- Machteld Gryseels, *La directive habitat 92/43/CEE dans la Région bruxelloise. Zones spéciales de conservation. Dossier Technique et scientifique*, IBGE, Bruxelles, décembre 2007

http://document.environnement.brussels/opac_css/electie/2011/2002_Naturerpt-techn2003Natura2000FR

Gezien om te worden gevoegd bij het besluit van, **8 MAI 2017**

De minister-president van de Brusselse Hoofdstedelijke Regering, belast met Plaatselijke Besturen, Ruimtelijke Ontwikkeling, Stedelijk Beleid, Monumenten en Landschappen, Studentenzaken, Toerisme, het Openbaar Ambt, Wetenschappelijk Onderzoek en Openbare Netheid,

Rudi VERVOORT

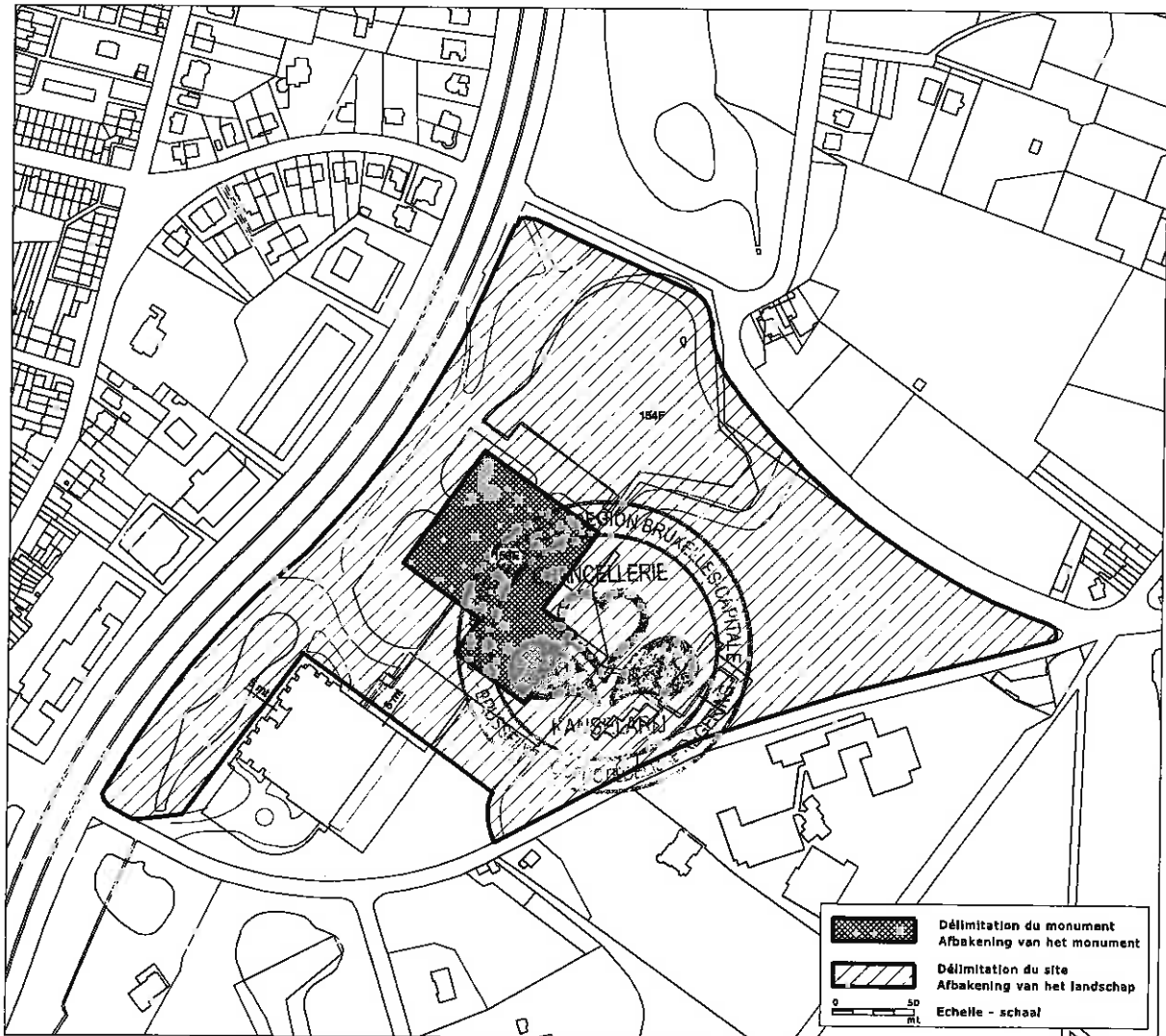


BIJLAGE II VAN HET BESLUIT VAN DE BRUSSELSE HOOFDSTEDELIJKE REGERING HOUDENDE INSTELLING VAN DE PROCEDURE TOT INSCHRIJVING OP DE BEWAARLIJST ALS MONUMENT VAN DE TOTALITEIT VAN HET HOOFDGEBOUW VAN DE VOORMALIGE ZETEL VAN DE ROYALE BELGE GELEGEN VORSTLAAN 25 TE WATERMAAL-BOSVOORDE EN ALS LANDSCHAP EEN DEEL VAN ZIJN PARK

ANNEXE II A L'ARRETE DU GOUVERNEMENT DE LA REGION DE BRUXELLES-CAPITALE ENTAMANT LA PROCEDURE D'INSCRIPTION SUR LA LISTE DE SAUVEGARDE COMME MONUMENT DE LA TOTALITE DE L'IMMEUBLE PRINCIPAL DE L'ANCIEN SIEGE DE LA ROYALE BELGE SIS BOULEVARD DU SOUVERAIN 25 A WATERMAEL-BOITSFORT ET COMME SITE D'UNE PARTIE DE SON PARC

AFBAKENING VAN HET MONUMENT EN VAN HET LANDSCHAP

DELIMITATION DU MONUMENT ET DU SITE



Gezien om te worden gevraagd bij het besluit van
18 MAI 2017

Vu pour être annexé à l'arrêté du
18 MAI 2017

De Minister-President van de Brusselse Hoofdstedelijke Regering belast met Plaatselijke Besturen, Territoriale Ontwikkeling, Stedelijk Beleid, Monumenten en Landschappen, Studentenaangelegenheden, Toerisme, Openbare Ambt, Wetenschappelijk Onderzoek en Openbare Netheid

Le Ministre-Président du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale chargé des Pouvoirs locaux, du Développement territorial, de la Politique de la Ville, des Monuments et Sites, des Affaires étudiantes, du Tourisme, de la Fonction publique, de la Recherche scientifique et de la Propreté publique

RUDI VERVOORT

